

ABDULLAH CEVDET ET SA POESIE FRANÇAISE

Ekrem AKSOY (*)

Abdullah Cevdet (*), poète, traducteur, libre-penseur, publiciste, qui tient une grande place dans la vie intellectuelle turque à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e, ainsi que dans le mouvement d'«occidentalisation», est le plus fécond parmi les auteurs franco-phones turcs, avec cinq volumes de poésie française publiés de 1901 à 1908, et de nombreux articles littéraires, politiques ou scientifiques parus dans diverses revues.

Né en 1869 à Arapkir, Abdullah Cevdet fit ses études secondaires à Elazığ. Puis, il vint à Istanbul pour entrer d'abord à l'Ecole préparatoire, ensuite à l'Ecole Impériale de Médecine militaire d'où il sortit en 1894 avec le grade de docteur en médecine et le brevet de capitaine. Une vie pleine de mouvements commença pour lui alors qu'il n'était encore qu'étudiant : il fonda en 1889, avec quatre condisciples, la Société Ottomane Union et Progres. En 1890-1891, il publia quatre petits recueils de poésie turque. Le second, intitulé «Tulûat» (Aurores) et préfacé par le célèbre homme de lettres Rezaizade Mahmut Ekrem, retint l'attention des critiques de l'époque, surtout celle d'Ahmet Mithat Efendi. Ainsi une carrière très agitée s'ouvrit devant Abdullah Cevdet dont les idées donnèrent lieu à de vives polémiques, et dont les activités politiques lui valurent l'emprisonnement et l'exil.

(*) Maître de conférences au département de Langue et Littérature Françaises à l'Université Hacettepe.

(*) Pour les noms propres turcs, nous avons utilisé le système de transcription officiel. Par contre, nous avons gardé la graphie originale dans les citations.

Abdullah Cevdet subit en 1892 une brève incarcération à cause de ses activités révolutionnaires et fut exilé quatre ans plus tard à Tripoli de Libye où on lui confia un poste de médecin à l'hôpital militaire. Là, il participa aux activités de la branche locale d'Union et Progrès et fut de nouveau emprisonné. Après sa libération, alors qu'on était sur le point de le déporter en plein désert, à Fezzan, il réussit à passer en Europe qu'il parcourut, «visitant tour à tour la France, l'Angleterre, l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche... Au milieu de ces pérégrinations, il ne cessa point de publier des vers ou des proses et il donna de nombreux articles à la **Semaine Parisienne**, aux **Temps Nouveaux**, à l'**Estafette**, à la **Revue d'Europe**, au **Parti ouvrier**, à la **Revue d'Orient et de Hongrie**, à d'autres publications» (1) comme **Osmanlı**, bi-mensuel des Jeunes Turcs à Genève. En 1899, il accepta le poste de médecin à l'ambassade de Turquie à Vienne et ainsi s'attira la haine des Jeunes Turcs qui refusèrent, lorsqu'ils arrivèrent au pouvoir, de lui confier un poste, puisqu'il les avait trompés, pensaient-ils, en se mettant au service du Sultan. La grande majorité de ses poèmes français datent de cette période.

Après avoir été révoqué de son poste à Vienne à la suite d'un coup de poing donné à l'ambassadeur turc pour une raison purement personnelle, Abdullah Cevdet dut quitter l'Autriche, alla d'abord à Paris où il était en bonnes relations avec les poètes symbolistes et la revue **La Plume**. Ensuite il gagna Genève où il fonda l'«Imprimerie Internationale» et la revue **İctihad** (2) dont le premier numéro parut le premier septembre 1904 et à laquelle son nom restera lié jusqu'à sa mort en 1932. C'est dans ce périodique turco-français, consacré à la cause de l'«occidentalisation», qu'il publia dès lors plusieurs poèmes, déjà édités ou nouveaux, et des articles littéraires écrits en français. «Au bout de quelques mois, l'ambassadeur turc à Paris réussit à faire expulser Djewdet. Après un court séjour, durant lequel le gouvernement le condamna, par contumace, à l'emprisonnement à vie, à la perte de ses droits ci-

(1) Jean Bourguignon, «Présentation biographique», dans : Abdullah Djewdet, **Fièvre d'Âme**, préface d'Ernest Raynaud, Vienne, Chez M. Frick, Librairie de la Cour Impériale et Royale, 1901, pp. XVIII-XIX.

(2) Voir : Yahya Kemal Beyatlı, **Çocukluğum, Gençliğim, Siyasi ve Edebi Hatıralarım**, seconde édition, Istanbul, Yahya Kemal Enstitüsü Yayınları, n°: 14, Baha Matbaası, 1976, pp. 112 et 193.

villes et à la confiscation de ses biens, il se rendit au Caire (fin 1905) où il resta jusqu'au milieu de 1911... non sans poursuivre ses activités politiques et littéraires. Il s'affilia au parti décentraliste des Jeunes Turcs et continua sans cesse à publier des pamphlets contre le sultan et, pendant peu de temps, contre la maison ottomane en général... En juillet 1909, après l'abdication du sultan, l'**ictihad** cessa de paraître au Caire, mais reparut en 1911 à Istanbul, où Djewdet s'était installé... Il fut emprisonné pendant un mois durant l'hiver 1912... Ses attaques contre les théologiens officiels dans les pages de l'**ictihad** provoquèrent sa suspension temporaire en 1913 et l'obligèrent à changer son titre à trois reprises en 1914. L'opposition de Djewdet à la participation turque à la première guerre mondiale occasionna une nouvelle interdiction du périodique, du 13 fév. 1915 au 1^{er} nov. 1918.» (3)

Sous l'occupation d'Istanbul par les alliés, Abdullah Cevdet fut le membre de la Société des Anglophiles et accéda à deux reprises au poste de directeur général de la santé publique, il se trouva de nouveau en conflit avec les autorités et fut condamné en 1922 à deux ans deux prison pour blasphème, mais il fit appel et bénéficia d'un non-lieu en 1926, à l'occasion de la laicisation de l'Etat. Sous la République, il continua à publier l'**ictihad** tout en travaillant comme ophtalmologue, non sans fournir matière à des polémiques.

À son actif nous comptons plus de soixante ouvrages, petits ou grands, traduits ou originaux, et de nombreux articles turcs ou français. Parmi ses traductions, il faut citer **Wilhelm Tell** de Schiller, **The Prisoner of Chillon** de Byron, **Del Principe e delle lettere** d'Alfieri, six pièces de Shakespeare (**Hamlet**, **Macbeth**, **Julius Caesar**, **King Lear**, **Antony and Cleopatra**, **Romeo and Juliet**) et des quatrains d'Omer Khayyam. Il traduisit également l'**Essai sur l'histoire de l'Islamisme** de Reinhart Dozy, **Les Lois psychologiques de l'évolution des peuples**, **Les Aphorismes du temps présent**, etc., du Docteur Gustave le Bon, **l'Education et hérédité**, **Vers d'un philosophe** de Jean-Marie Guyau, **l'Essai d'une psychologie politique du peuple anglais au 19^e siècle** d'Emile Boutmy. Il publia des recueils

(3) G.L. Lewis, «Djewdet, Abd Allah» dans : **Encyclopédie de l'Islam**, Tome II, nouvelle édition, Paris, G. P. Maisonneuve et Larose S.A., 1965, p. 546.

de poésie en turc. Les poèmes français écrits jusqu'en 1908 se Vienne, contient soixante-quatre poèmes. La Lyre Turque, imprimée en 1902, contient cent dix-neuf poèmes. Trois cent quatre-vingt-dix trouvent réunis en cinq volumes. *Fièvre d'Âme*, parue en 1901 à morceaux prennent place dans *Les Quatrains Maudits et les Rêves Orphelins*, édités en 1903 à Paris. Soixante et un sonnets figurent dans *Rafale de Parfums* parue en 1904 à Genève. Son dernier recueil français *Viola Semper Florens*, soixante-sept sonnets, est publié en 1908 au Caire.

Il n'y a, à notre connaissance, aucune monographie consacrée exclusivement à l'œuvre littéraire d'Abdullah Cevdet; on peut cependant rencontrer son nom dans plusieurs livres et c'est surtout son système de pensées et ses idées politiques qui attirent l'attention des chercheurs. (4) Il n'y a non plus de convergence de vue sur sa personnalité dans le souvenir qu'il a laissé. Selon ses ennemis, il n'était qu'un athée, ambitieux, nuisible et raté. Par contre ses amis ou admirateurs voient en lui un homme luttant contre l'ignorance, les superstitions, et pour la liberté politique, intellectuelle, religieuse et sociale. Nous apprenons dans certains de ses articles qu'il ne fut ni pour le turquisme ni pour l'islamisme, deux des trois grands courants à la période du démembrement de l'Empire Ottoman, et qu'il se réclamait de l'«humanisme». Certaines des réformes réalisées après la proclamation de la République, telles que l'adoption de l'alphabet latin, l'interdiction de la polygamie, les droits féminins, avaient été proposées plusieurs années auparavant par Abdullah Cevdet, qui portait l'étendard de l'«occidentalisme» et dont Ictihad était le porte-parole. Cet écrivain était, en effet, tellement «occidentaliste» que, selon lui, la Turquie devait s'intégrer sans condition ni réserve à la civilisation européenne, et qu'il ne jugeait pas apparemment si difficile la résolution du grave problème que posait la différence de religion :

(4) À ce sujet on peut voir : Şerif Mardin, *Jön Türklerin Siyasal Fikrieleri* (Chapitre VI : Abdullah Cevdet ve Ictihad), Ankara, Türkiye İş Bankası Yayınları, 1964; Şükri Hanioglu, *Bir Siyasal Düşünür Olarak Doktor Abdullah Cevdet ve Dönemi*, İstanbul, Üçdal Neşriyat, 1981; Frank W. Creel, «Abdullah Cevdet : A Father of Kemalism,» dans : *The Journal of Turkish Studies*, Vol. : 4, Harvard University Printing office, 1980.

Tranquille, soulagé, aujourd'hui je médite
Sur le triste passé et l'avenir riant.
Je veux voir s'embrasser l'Occident, l'Orient,
Le Zémzém se mêler avec de l'eau bénite. (5)

D'ailleurs il considérait la civilisation occidentale comme une branche de rosier qu'il fallait prendre avec et la fleur et les épines. Or, il n'est pas du tout suffisant d'emprunter à l'Europe les sciences et la technologie, l'adhésion à l'universelle culture occidentale étant aussi nécessaire et inévitable. C'est pourquoi les Turcs devaient se faire connaître également dans le domaine des arts et de la littérature. Mais comment? À ce sujet, Abdullah Cevdet se félicite (6) d'avoir été reconnu «fort comme un Turc même dans la science de la langue française» par un poète français avec qui il avait discuté sur l'existence et la signification du verbe «s'irrorer» figurant dans le quatrain d'un sonnet faisant partie de *Rafale de Parfums* :

L'alouette a chanté la douloureuse aurore,
Le crépuscule garde son silence meurtri;
Le matin expirant de ses larmes s'irrore
Comme un bouton de fleur qui n'a jamais souri. (7)

Cela nous donne à penser que le Docteur Abdullah Cevdet composa ses poèmes pour essayer d'égaliser les Français dans leur langue, juste le contraire de l'attitude des poètes de la Période vis-à-vis du grec et du latin, et, peut-être, pour montrer aussi qu'il était un véritable occidental. C'est peut-être dans cet esprit qu'il put dire, créant lui-même un verbe, «mon âme s'engrandeuille». On peut y ajouter une autre raison, puisqu'il écrit au début de *La Lyre Turque* qu'il conçut «ces quelques vers, chétifs comme la Mort... au bord d'un triple abîme : abîme idéal, abîme social, abîme divin». (8) Or cet «abîme idéal» ne peut-il pas être son amour dont *Fièvre d'Âme* nous décrit les différentes phases de joies et de

(5) Abdullah Cevdet, *Fièvre d'Âme*, op. cit., p. 115.

(6) Voir : Abdullah Cevdet, «Seyahat İntibaları», dans : *İctihad*, no: 187 (1^{er} Septembre 1925), p. 3713.

(7) Abdullah Djevdet, *Rafale de Parfums* (sonnets), Genève, Imprimerie Internationale, 1904, p. 95.

(8) Abdullah Djevdet, *La Lyre Turque* (poésies), Vienne, Guillaume Frick, Librairie de la Cour Impériale et Royale, 1902, p. 5.

tristesses, phases qui sont les prières, les désirs, les bonheurs, espérés, les regrets, les repentirs et l'effondrement du cœur. En effet, lors de son passage à Paris, la vie intime d'Abdullah Cevdet «fut marquée d'un amour malheureux pour une Française. Cette passion douloureuse et infortunée, il a voulu justement l'exprimer dans la langue de celle qui avait pris son cœur: C'est pour la Bien-aimée perdue, 'amicae amissae' qu'il a composé: Fièvre d'Âme». (9) Mais il se plaint du fait que

Traitres sont les mots, lâches les verbes:
Ils ne font que bégayer nos maux;
On n'écrit de ses douleurs superbes
Que des traits, des signes anormaux. (10)

Il a raison de crier ainsi, parce que les mots se refusent à exprimer toute la pensée de ceux qui les prononcent dès l'enfance et qu'ils sont encore plus rebelles si le poète emploie une langue et des rythmes étrangers.

À ce qu'on comprend à la lecture des préfaces et des articles de presse, les Européens se sont plus à trouver dans l'œuvre d'Abdullah Cevdet, des traits qui viennent de l'Orient, des éléments qui rappellent les quatrains du grand poète persan, Omër Khayyam, et la «Muse nomade de l'Asie, l'Asie immensément tourmentée, l'Asie grièvement mélancolique et pittoresque» qui «s'enivre d'illusion et de désespoir». Ils ont été sûrement trappés par des images inhabituelles ou peu usitées en français:

Source mélancolique, ô souvenir vivant!
Je te sens dans mon sein comme un Khandjer
mouvant! (11)

ou bien

Tels mots ont le regard fascinant des gazelles. (12)

Mais les Turcs seront attentifs aux reflets de l'Occident dont l'influence est beaucoup plus grande que les traits orientaux dans la poésie d'Abdullah Cevdet. Un vocabulaire emprunté à la mytho-

(9) Jean Bourguignon, «Présentation biographique», dans : Abdullah Djevdet, *Fièvre d'Âme*, op. cit., p. XIX.

(10) Abdullah Djevdet, *La Lyre Turque*, op. cit., p. 65.

(11) Ibid., p. 120.

(12) Abdullah Djevdet, *Rafale de Parfums*, op. cit., p. 26.

logie gréco-latine, employé avec une fréquence inconnue des écrivains turcs de la « Nouvelle Littérature », des termes, des vers étrangers à la religion musulmane en sont une des preuves. Voici quelques-uns de ces mots qui figurent dans ses recueils : au monde gréco-romain appartiennent Cupidon, Apollon, Mars, Zeus, Neptune, Hercule, Atlas, Minerve, Vénus, les Parques, Tantale, Saturne, Cybèle, Coryphée, Styx, Érebe, Gorgones, les Aïdes, Achéron, Aïdes, Phœbus, Prométhée, Bellérophon, Persée, Andromède, et au monde médiéval et chrétien, Gonfalon, Graal, Golgotha, Hosanna, doux chérubins, la Toussaint, l'encens guérisseur. Les vers suivants sont tout à fait typiques :

Char d'azur des mystiques ave. (13)

Je suis Persée, ô Grâce, ô mon Andromède,
Reçois l'Ave de mon courage ennoblé. (14)

La cloche blanche tinte le glas
D'accalmie à mon âme orageuse. (15)

O Notre-Mère-Vierge, ô Beauté,
Toi, Très-Pure et Très-Douce et Très-Bonne. (16)

Navrant est l'angélus... (17)

La conception de la poésie d'Abdullah Cevdet est également occidentale : elle n'a rien de différent de celle des poètes symbolistes et décadents. Dans *Flèvre d'Âme*, il écrit à ce sujet :

Si ces vers ne peuvent refléter mes sentiments, comme une glace réfléchit l'image des objets; s'ils laissent entrevoir seulement dans une brume ondoyante et craintive, tant mieux! Car, à mon avis, exposer un sentiment comme un objet que l'on pourrait examiner et regarder sous toutes ses faces, c'est enlever à la poésie la meilleure partie du charme qui nous transporte et qui nous élève vers le ciel mélancolique et nébuleux du recueillement.

(13) Abdullah Djevdet, *Viola semper florens* (sonnets), Le Caire, Edition de la Revue IDJTIHAD, Imprimerie Internationale, 1908, p. 12.

(14) Ibid., p. 35.

(15) Ibid., p. 39.

(16) Ibid., p. 74.

(17) Abdullah Djevdet, *Rafale de Parfums*, op. cit., p. 41.

Il faut aussi que tu n'aïles oint
Choisir tes mots sans quelque méprise;
Rien de plus cher que la chanson grise
Où l'Indécis au Précis se joint.

disait l'impeccable et admirable poète Paul Verlaine.
Il n'est nullement besoin de le commenter ici. La poésie
est le mystère divin de l'âme, et ce mystère vibrant et
ravissant perd son empire et se fâne quand on l'analyse
de très près... (18)

Comment ne pas reconnaître dans ces lignes les idées de
Verlaine et de Mallarmé, qu'Abdullah Cevdet connaissait? Comme
eux, celui-ci, qui vouait un culte infini aux symbolistes, est resté
fidèle au rythme pair, se contentant de l'enjambement et préférant
le sonnet, malgré ses relations étroites et amicales avec des
poètes qui collaboraient à **La Plume** Il emploie très fréquemment
beaucoup d'épithètes très fortes et expressives, ce qui le rapproche
des décadents. L'alliance des mots antithétiques est l'une des
caractéristiques de sa poésie :

Feux de paradis et Roses d'enfer (sous-titre de **La
Lyre Turque**)

Vos regards doux et rebelles

Ont un silence sonore;

Vos yeux de jais me rappellent

Une nuit pleine d'aurore. (19)

Les bons espoirs inespérés... (20)

Et j'espère désespérément... (21)

J'entends les parfums et respire les couleurs. (22)

Je demande mon rêve irrévê,

Mort dans le coeur du parfum sonore... (23)

(18) Abdullah Djevdet, *Fiebre d'Âme*, op. cit., pp. XXIV-XXV.

(19) Abdullah Djevdet, *Les Quatrains maudits et les Rêves orphelins*, Paris,
La Plume, 1903, p. 34.

(20) *Ibid.*, p. 104.

(21) *Ibid.*, p. 133.

(22) Abdullah Djevdet, *Viola semper florens*, op. cit., p. 8.

(23) *Ibid.*, p. 12.

Enfin, il semble que l'oeuvre d'Abdullah Cevdet a éveillé un certain intérêt en Europe, ce que nous montre l'appendice à la fin des **Quatrains maudits et les Rêves orphelins**, contenant des jugements publiés dans la presse dont nous relevons ci-dessous les références à titre d'information :

- G. Niko, «Turksche Poëzij,» dans : **Limburger** (13 décembre 1902), Limbourg, Belgique.
- P. Quillard, «La Lyre Turque,» dans : **Mercure de France** (février 1903), Paris.
- PIP, «Abdullah Djevdet-Bey,» dans : **Nouvelle Revue** (2 mai 1903), Paris.
- J. Napoléon-Murray, «La Lyre Turque Par Abdullah Djevdet-Bey,» dans : **La Chronique** (6 décembre 1902), Londres.
- Paul Lindenberg, «Gedichte eines türkischen Arztes,» dans :
- Camil Hofmann, «Abdullah Djevdet-Bey, La Lyre Turque,» dans : **Die Zeit** (24 janvier 1903), Vienne.
- J. Graf, «Dr. Abdullah Djevdet-Bey,» dans : **Der Salon**, (1^{er} février 1903), Vienne.
- Stephan Zweig, «Dr. Abdullah Djevdet-Bey, La Lyre Turque,» dans : **Bellage zur allgemeinen Zeitung** (23 février 1903), Munich.
- «Dr. Abdullah Djevdet-Bey, La Lyre Turque,» dans : **Deutsches Volksblatt** (10 mars 1903), Vienne.
- **Berliner Neueste Nachrichten** (13 janvier 1903), Berlin.
- «Dr. Abdullah Djevdet-Bey; La Lyre Turque,» dans : **La Semaine Littéraire** (22 novembre 1902) Genève.
- «Fièvre d'Âme,» dans : **Das Wissen für Alle** (18 août 1901), Vienne.
- **Nouvelle Revue** (15 décembre 1902), Paris.
- **La Jeune Champagne** (mai 1903), Reims.
- **Alceste** (12 juillet 1903), Paris.
- **Neue Freie Presse** (11 janvier 1903), Vienne.
- **Wiener Salonblatt** (24 janvier 1903), Vienne.
- **Budapesti Naplo** (18 septembre 1903), Budapeste.

